
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61480

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

len an der Charité bevorzugt und konnten bei entsprechenden Neigungen und Talenten an renommierte Forschungsinstitute »kommandiert« werden. Die Gehaltsliste des von Robert Koch geleiteten und heute nach ihm benannten bakteriologischen Forschungsinstitutes etwa, läßt Assoziationen an ein Feldlazarett aufkommen.

Wer nun nach Gründen für das Reprint des Schmidtschen Werkes sucht, findet in der Einleitung Heinz Goerkes die entsprechende Antwort. Gäbe es die Pépinière noch, so hätte sie 1995 200 Jahre bestanden. Der Neudruck dient der Traditionspflege und als »bleibendes Zeugnis zur Geschichte der deutschen Militärmedizin«. Entsprechend liefert Goerkes Einleitung einen sentimentalischen Überblick über die weitere Geschichte der Institution: Daß der Vf. die Schließung der militärärztlichen Akademie nach dem Ersten Weltkrieg bedauert, mag dabei noch angehen. Im Weiteren wird allerdings über die 1934 erfolgte Wiedereröffnung mit Genugtuung berichtet. Eine Träne verdrückt der Vf. anlässlich der »Eroberung der Reichshauptstadt durch die Rote Armee«, war doch so »das Schicksal dieser vorbildlichen Ausbildungsanstalt besiegelt«. Schließlich wird unter Bezugnahme auf den zum »190jährigen Bestehen« vorgelegten älteren Band Schickerts der Charakter der Schrift als Festschrift zum dann wohl 200jährigen Bestehen zart angedeutet. Wissenschaftlich ist solches nicht zu kommentieren.

Christoph GRADMANN, Heidelberg

Klaus-Jürgen MÜLLER (Hg.), *The Military in Politics and Society in France and Germany in the Twentieth Century*, Oxford (Berg) 1995, VII–176 p. (*German Historical Perspectives*, IX).

Le but de cette collection est de faire connaître aux lecteurs de langue anglaise les résultats des travaux de recherches effectués par les historiens et sociologues allemands. Le volume IX, qui a retenu notre attention, traite d'un thème ambitieux: les militaires, la politique et la société en France et en Allemagne au XX^e siècle. L'édition scientifique a été confiée à Klaus-Jürgen MÜLLER qui, par ailleurs, sur les sept contributions que contient ce livre en a rédigé deux et non des moindres; on est de plain-pied dans une tentative d'histoire comparative comme on souhaiterait en voir beaucoup plus.

Ces contributions portent sur les thèmes suivants: K.-J. MÜLLER, Les militaires, la politique et la société en France et en Allemagne; G. KRUMEICH, Les militaires et la société en France et en Allemagne de 1870 à 1914; M. MESSERSCHMIDT, Les élites militaires en Allemagne depuis 1870: comparaisons et contrastes avec le corps des officiers français; M. SALEWSKI, Marine et politique en Allemagne et en France au XX^e siècle; E. W. HANSEN, Les militaires et l'effondrement militaire et politique en 1918 en Allemagne et en 1940 en France; K.-J. MÜLLER, Les militaires et la diplomatie en France et Allemagne durant l'entre-deux-guerres; R. HUDEMANN, L'armée en tant que puissance occupante: l'armée allemande en 1940–44 et l'armée française en 1945–49.

L'ouvrage, là encore, ne comporte ni introduction ni conclusion mais une bibliographie sélective où dominant, pour l'histoire militaire française, les auteurs anglo-saxons. Parmi les auteurs français relevons les noms de Vaisse et Doise, R. Girardet, P. Masson, H. Dutailly (cité une fois seulement!), J. Delmas (cité deux fois mais dont on s'est plus largement inspiré). Seul Rainer HUDEMANN a utilisé des archives françaises, le fonds Koenig, déposé au SHAT.

On constate par conséquent, au vu des titres des contributions, que l'armée – et les militaires – sont étudiés à la fois en temps de crise et dans des situations »extra professionnelles«, pour certains malgré eux et pour d'autres, en tant qu'acteurs de poids décisif. Il est un point commun qui les rapproche, une même finalité: faire la guerre. Cependant tous les auteurs font ressortir les différences profondes qui séparent les sociétés dont sont issues les

élites militaires, en fonction de l'héritage historique évident qui a généré ces différences générales. K.-J. MÜLLER a parfaitement posé la problématique mais son refus d'une approche chronologique peut conduire à des confusions, alors qu'en fait, il ne peut éviter de la suivre car, comment tenter de comparer le corps des officiers français issus de l'armée impériale après 1871 à ceux de 1919 ou de 1960? La tâche est ardue et complexe et il est difficile d'éviter certains écueils, dus au caractère même de la matière à traiter. Comment ne pas engager de polémique au sujet du rôle social – éducatif, moral, patriotique – de l'officier français avant 1914; que dire de la Cagoule et de sa composition encore mal connue? du républicanisme des officiers français après 1940? Lesquels? ceux de l'armée de l'Air, de la Marine ou de la Terre? Peut-on, quand on utilise le terme d'élite appliqué au corps des officiers, qu'ils soient français ou allemands, considérer au même titre l'officier sorti du rang dont la carrière s'arrêtera à un grade subalterne – ceci excluant tout jugement de valeur – et les généralissimes auxquels tous les auteurs se réfèrent? On voit, comme le fait prudemment remarquer Müller, par exemple, que le problème présente de nombreuses difficultés méthodologiques. Gerd KRUMEICH, pour sa part, a mis en exergue les différences fondamentales entre l'intégration du corps militaire dans les sociétés allemande et française avant 1914, portant l'accent sur les vues divergentes qu'avaient les socialistes des deux pays sur les problèmes militaires. Si ceux-ci rejettent le militarisme pour la même idéologie, ils restent toutefois marqués par leur culture nationale et KRUMEICH aurait pu pousser son analyse jusqu'en 1914, où en France, comme l'a fait ressortir J. J. Becker, le fameux carnet »B« fut inutile. Il est vrai que Jaurès, dans son projet de loi militaire de 1910, proposait une éducation patriotique de la jeunesse qui effraya la droite par son radicalisme: le patriotisme n'était pas, et ne sera pas, l'apanage des conservateurs. Le cadre chronologique a été quelque peu bousculé par Manfred MESSERSCHMIDT dans sa contribution puisqu'il se réfère, à juste titre, aux réformes prussiennes de 1808 et 1814, ce qui permet de mieux suivre les diverses facettes de l'évolution de l'élite militaire en Allemagne. Il faut lui savoir gré d'avoir présenté des statistiques et expliqué le passage presque sans heurt du corps des officiers prusso-allemands de la Reichswehr à l'idéologie nationale-socialiste avec, en arrière-plan, un esprit de caste demeuré intact, forcément battu en brèche après les hécatombes de 1942–43. Sa contribution porte essentiellement sur le problème allemand et son analyse comparative de l'officier français est par trop succincte et donc sujette à caution. Il est évident que des chevauchements et des recoupements apparaissent dans ces contributions puisque les mêmes questions fondamentales sont abordées – et à partir de mêmes sources bibliographiques – notamment la position de l'officier dans la société. Ernst Will HANSEN en a bien montré l'évolution parallèle, en mettant en exergue les crises politiques, mais aussi, socio-économiques, avec, de part et d'autre, des réactions parfois identiques, mais aussi fort différentes, notamment face aux défaites politiques et militaires de 1918 et de 1940. Là encore, quelques facilités de plume peuvent parfois soulever certaines réserves, facilités dues à une lecture peut-être hâtive de sources anglo-saxonnes de deuxième ou troisième main: il apparaît nettement que la plupart des auteurs sont plus à l'aise avec l'histoire de l'institution militaire allemande qu'avec celle de l'armée française. Il est vrai qu'en France même, ces problèmes demandent encore des études plus poussées. Il n'en reste pas moins qu'il est difficile de suivre HANSEN quand il laisse entendre qu'un Weygand n'était pas en phase avec l'ère industrielle, ou que la convention d'armistice de Juin 1940 accorda à la France des forces armées »... to a considerable extent ...«. Quant à de Lattre, son idée d'éduquer et de former les recrues l'a toujours intéressé et soit à Opme en 1940 et en Tunisie ensuite, mais aussi en 1944–45, il l'exploita et la perfectionna non pas dans le sens d'écoles »élitistes« mais pour former des cadres dynamiques issus des milieux les plus divers, rompant ainsi avec une certaine orthodoxie afin de les rapprocher de leurs hommes. Ce seront eux aussi qui payeront le plus lourd tribut à la guerre. Le scoutisme, quoi qu'en dise HANSEN, ne l'a guère inspiré car il le trouvait trop puéril.

Il est curieux de constater que s'il est largement question de l'attitude des officiers français après 1940, ou de ceux qui rejoignirent de Gaulle, rien n'est dit sur les réseaux de résistance, pas plus que sur l'extrême méfiance du SD, de la SS et autres services allemands à l'égard des officiers français, ni de la dure répression dont ils furent victimes, du général au sous-lieutenant.

Quant à Rainer HUDEMANN, il a choisi un thème délicat et difficile puisqu'il compare, non sans précautions et beaucoup de tact, les deux systèmes d'occupation, l'Allemand de 1940 à 1944, et le Français en Allemagne, de 1945 à 1949. Son exposé sur les multiples rouages allemands et leurs conflits internes, est d'une grande clarté et il évoque à juste titre le refus, ou la répugnance, des Français, à s'intéresser plus objectivement à la période de l'occupation, ce qui conduit à des amalgames tenaces, mais où se situait le «bon Allemand», à l'époque? L'analyse qu'il présente de la présence française en Allemagne mérite beaucoup d'attention et il est dommage que les idées qu'il expose ne soient pas mieux connues du public allemand; mais comment pourrait-il en être autrement? Le voudrait-on vraiment? L'image de l'institution militaire française en bénéficierait sans doute et l'on disposerait d'une vision plus différenciée de son action – entremêlée non sans frictions avec celles du monde politique – fondée sur trop d'images nées d'ailleurs du nazisme. Tout en appréciant l'étude de HUDEMANN, pour son objectivité, quelques points ne peuvent manquer d'appeler certaines réserves, concernant, notamment, la composition de l'armée de 1945. Rappelons que les archives de Fribourg (BAMA) contiennent plusieurs documents d'avril 1945 (OKW, Fremde Heere West) qui la cernent au mieux et qu'une fois de plus, certaines sources françaises sont ignorées: citons simplement l'ouvrage de Paul Gaujac (*L'Armée de la victoire et, aussi, la Revue historique des Armées*). Mais surtout, il est heureux, dans un sens, que les Anciens de l'ORA n'aient pas connaissance de ce texte où ils sont qualifiés de «troupes collaborationnistes» à l'origine! Ou quand le général Giraud est considéré comme un «chef de la Résistance»! Comment ne pas froncer le sourcil quand cet auteur cite F. R. Willis (*The French in Germany 1945–1949*) selon lequel de Lattre, pour impressionner les Allemands, aurait voulu plus ou moins copier les grandes manifestations nazies à Nuremberg! On pourrait aisément ajouter d'autres remarques de ce genre, gênantes si l'on songe que ce recueil est destiné à être lu dans des pays et par des publics très divers, incapables d'évaluation critique.

Toutefois, l'arbre ne doit pas cacher la forêt car ce recueil est une entreprise originale, ardue, riche d'enseignements les plus divers, seulement, l'histoire militaire (ou des militaires) d'une nation, et en particulier en temps de crise, exige plus que des lectures hâtives, éventuellement une coopération entre spécialistes des pays concernés. En tout cas, ce livre aura montré que les limites de l'histoire militaire sont poussées toujours plus loin, en aval et en amont et qu'il aura eu le mérite de l'enrichir sur plus d'un point.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Johannes BURKHARDT, Josef BECKER, Stig FÖRSTER, Günther KRONENBITTER, *Lange und kurze Wege in den Ersten Weltkrieg. Vier Augsburger Beiträge zur Kriegsursachenforschung*, Stamsried (Ernst Vögel) 1996, 190 p. (Schriften der Philosophischen Fakultäten der Universität Augsburg, 49).

Four historians with close connections to the University of Augsburg have each submitted an essay to this anthology, which thus presents a variety of perspectives on the First World War. Because its foreword is brief and cryptic, developing no central thesis, the reviewer is left with no choice but to evaluate the contributions separately.

Johannes BURKHARDT offers the longest and most elaborate account in a piece that occupies nearly half of the entire volume. Therein he treats what might be called the German his-